

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



L'alouette en colère

Jean Larose, *La souveraineté rampante*, Montréal, Boréal, 1994, 114 p., 15,95 \$.

Francine Bordeleau

Numéro 77, printemps 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38494ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bordeleau, F. (1995). Compte rendu de [L'alouette en colère / Jean Larose, *La souveraineté rampante*, Montréal, Boréal, 1994, 114 p., 15,95 \$.] *Lettres québécoises*, (77), 52–53.

L'alouette en colère

Jean Larose répond à Jacques Pelletier (et à ses *Habits neufs de la droite culturelle*), s'en prend à Pierre Foglia et aux facultés de l'Éducation, met en lumière la «contradiction méconnue» entre indépendance et souveraineté. Le pamphlet est souvent d'une insupportable mauvaise foi.

ESSAI
Francine Bordeleau

AL'ENTENDRE, JEAN LAROSE, professeur de littérature à l'Université de Montréal à qui la parution de *La petite noirceur* et de *L'amour du pauvre* a conféré un certain prestige et un certain pouvoir (ainsi qu'un prix du Gouverneur général, en 1987), serait le plus incompris des intellectuels québécois. D'où ce pamphlet qui, tout en se voulant une réplique à Jacques Pelletier, reprend cependant, pour l'essentiel, des idées énoncées (j'ai failli écrire «exprimées», un mot qui horripile l'essayiste. Ouf !) dans les deux livres précédents. Sont ainsi abordés des thèmes comme la souveraineté (et ce qui y fait obstacle), la pédagogie, la littérature...

Mais il faut dire d'abord d'où vient que Larose se sente si incompris. C'est apparemment Jacques Pelletier, professeur de littérature à l'UQAM et directeur de la revue *Voix et images*, qui a ouvert le bal en écrivant notamment, dans *Les habits neufs de la droite culturelle* (VLB, 1994), que son collègue de l'U de M prêche un retour du cours classique. «Ah ! le retour au cours classique ! Je retrouve ça partout, dès qu'un journaliste se penche sur mes livres, ça me vaut les lazis de tous les tribuns du peuple, des Roy, des Foglia, des Beaulieu, des Lévesque (Suzanne) et de tant d'autres ! [...] Je suis allé vérifier... Où donc ai-je écrit ça ?» rétorque l'intéressé dans *La souveraineté rampante*. «Nulle part, bien sûr.» Et de citer *L'amour du pauvre*, où il a en effet textuellement écrit : «Il ne s'agit surtout pas de revenir au cours classique. La littérature du cours classique était partielle, des époques et des genres entiers ignorés, la liberté des maîtres bridée, la curiosité des élèves aplatie.» Pourquoi donc Pelletier a-t-il prétendu cela ? «La réponse est toute simple : c'est un procédé de gauche», d'affirmer Larose.

Bien. Preuve est donc faite que Pelletier est d'une malhonnêteté intellectuelle indigne d'un universitaire. Mais que dit-il au juste dans *Les habits neufs...* (titre que Larose, au fait, transforme en *Nouveaux habits de la droite*) ? Que, pour Larose, le remède au malaise de la société québécoise consiste à «[r]evenir à une forme de culture traditionnelle, réhabiliter — sans le reprendre dans les mêmes formes bien entendu — l'ancien cours classique qui véhiculait, semble-t-il,

une "tradition de critique et d'innovation" [...]. Retour au passage de *L'amour du pauvre* qui a inspiré ce commentaire : le programme démocratique de l'enseignement québécois a «empêché[é] que la culture humaniste ne soit réservée à une élite restreinte de privilégiés, comme c'était le cas au temps du cours classique. Mais il n'en a pas favorisé l'accès à la majorité. [...] C'est une absurdité antidémocratique d'avoir liquidé cette tradition progressiste et d'avoir cessé d'enseigner le latin ou la littérature [...]; on a rompu une tradition de critique et d'innovation au profit d'une culture médiatique [...].



Interprétations abusives chez Pelletier ? ou tendance à la contradiction chez Larose ? Essayons néanmoins de voir clair dans ce que soutient ce dernier, bien que l'on coure ainsi le risque de se faire vouer aux gémonies, car, dans *La souveraineté rampante*, Jean Larose n'y va pas de main morte avec les journalistes et tous ceux qui, en général, tentent de résumer sa pensée.

Souveraineté c. indépendance

Mais est-elle, cette pensée, si complexe ? Larose en a contre les facultés de l'Éducation où pullulent les «patenteux de la verbalisation du rapport de la dynamique triangulaire professeur-tableau-apprenant» et, ma foi, on ne peut qu'applaudir un auteur qui vilipende si fougueusement ces fumisteries. Larose rappelle les principes fondamentaux de la souveraineté, et encore une fois on jubile : il était temps qu'un intellectuel dise clairement que la souveraineté n'a pas à

Larose

Pelletier

être justifiée par le discours économique, par ses «avantages et désavantages comparés», par ses «bénéfices prévisibles».

Bien. Jean Larose entreprend ensuite de parler de ce qui nous empêche d'être souverains : à savoir le ressentiment («l'idée de se venger, de réparer un tort ou de guérir une blessure amèrement entretenue»), qui commande aux nationalistes revanchards et à... Jacques Pelletier. Et de démontrer comment les uns et l'autre nuisent à la souveraineté.

Larose argumente et raisonne, mais de façon assez spéieuse, me semble-t-il. Ainsi il reproche aux indépendantistes de parler de la souveraineté en termes comptables; mais qui les amène sur ce terrain-là ? Ils savent sans doute depuis longtemps que tenter de déterminer «combien ça coûte» est absurde, mais on (Ottawa, le Parti libéral du Québec...) les somme d'ouvrir les livres, de faire des pronostics économiques. De toute évidence, Larose choisit la mauvaise cible. Autre exemple : le «réseau» dont parle Pelletier dans *Les habits neufs...* «La vérité — qu'il m'est pénible d'avoir à le dire — est que, s'il existait, ce réseau né seulement du cruel décalage entre leurs ambitions et leurs moyens, ils ne pourraient en faire partie. Celui qui est assez fané par le ressentiment pour dénoncer un "réseau" qui l'exclut, ne serait, par définition, s'il existait, pas de taille à y entrer», écrit-il. Or, dans *À tout prix* (Triptyque, 1994), Robert Yergeau souligne : «La filière entre Boréal, la revue *Liberté* et Radio-Canada apparaîtrait assez clairement si nous établissions une carte des auteurs qui circulent d'un lieu à l'autre. Jacques Pelletier [...] a d'ailleurs établi des liens entre *L'actualité*, le secteur culturel de Radio-Canada, *Le Devoir*, *Voir* et *Liberté*.» Larose est ici d'une mauvaise foi patente : on ne dénonce pas un «réseau» seulement par «ressentiment»; c'est, souvent, plutôt par écœurement (de voir comment ces gens, pas forcément plus brillants ni plus méritants mais mieux placés, avec les amis qu'il faut ont pouvoirs et privilèges).

Larose a aussi une nouvelle tête de Turc : Pierre Foglia, qui représente aux yeux de l'essayiste un anti-intellectualisme forcené et détestable. Disons plutôt qu'il représente tout ce que l'essayiste, partisan d'une culture austère, très française, n'aime pas.

Jean Larose parle de ressentiment. Son livre, justement, en est plein. Un pamphlet, c'est sûr, n'a pas à faire dans la nuance. Mais avec ce livre — écrit fort brillamment, j'en conviens — Larose montre qu'il souffre d'une myopie rare. Il méprise, il hait, mais analyse peu et juge toujours. *La souveraineté rampante* est un petit livre pour masochistes, finalement.

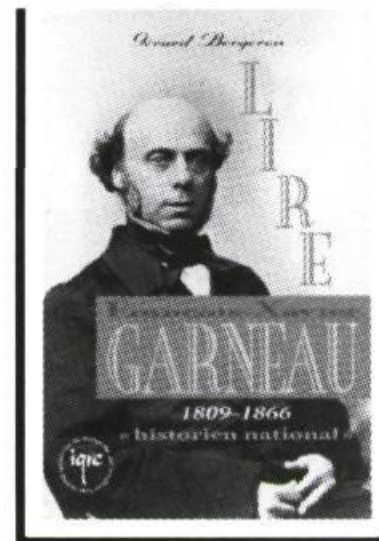


 **VEILLEUX**
IMPRESSION À DEMANDE INC.

Pour un service personnalisé...

1340, rue Gay-Lussac, section 4, Boucherville (Qc) J4B 7G4
Tél : (514) 449-4593 • Fax : (514) 449-4596

NOUVELLE PARUTION



LIRE

François-Xavier GARNEAU
(1809-1866)
Historien national

GÉRARD BERGERON publie une analyse de l'œuvre de François-Xavier Garneau, celui de nos intellectuels qui, non seulement a procuré à notre histoire ses lettres de noblesse, mais a permis l'émergence d'une littérature d'expression française au Canada.

Il devient fascinant et passionnant de lire aujourd'hui, un siècle et demi plus tard, ce que pensait de notre destin collectif un homme de la trempe et du courage intellectuel de cet ancien clerc de notaire, qui s'était juré, encore jeune, de faire la démonstration de notre existence par une histoire encore à écrire — et qu'il écrivit!

244 pages • 30 \$



INRS-Culture et Société
Tél.: (418) 694-6400

UNIVERS, distribution de livres
845, rue Marie-Victorin
Saint-Nicolas (Québec) G0S 3L0
Téléphone: (418) 831-7474
Fax: (418) 831-4021